

**RÉDACTION**  
 ADMINISTRATION  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
 Imprimerie Suisse Catholique  
 Avenue de Pâralles, Fribourg (Suisse)  
**ABONNEMENTS**  
 1 mois 2 mois 3 mois 6 mois 1 an  
 Suisse Fr. 1 80 3 50 5 00 10 00 18 00  
 Etranger 3 20 9 00 12 00 24 00 42 00  
 Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant un surtaxe de 20 cent.  
 Comptes de chèques postal 114 54.  
 O. T. K.

# LA LIBERTÉ

**ANNONCES**  
**Publicités**  
**S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ**  
 Rue St-Pierre  
**FRIBOURG**  
**PRIX DES ANNONCES**  
 Fribourg, canton 15 cent. la ligne  
 La Suisse . . . . . 20 » ou  
 L'étranger . . . . . 25 » son espace.  
 Réclames . . . . . 50 »  
 M. V. Z.

**Journal politique, religieux, social**

## Nouvelles du jour

### Violents combats au sud de la Somme, autour de Montdidier et de Lassigny.

Les journées du 29, du 30 et du 31 mars ont été marquées par de très violents combats sur certains points du front Arras-Montdidier-Noyon.

Dans le secteur d'Arras, à part un vil bombardement, avant-hier, il ne s'est rien produit de nouveau.

Depuis le sud d'Arras jusqu'à la Somme, des attaques allemandes se sont engagées, le 29, dans le secteur au nord d'Albert. Les Anglais annoncent qu'ils les ont repoussées. Les Allemands déclarent qu'ils ont pris le village d'Ayette, à 15 km. au sud d'Arras. Affaire de portée toute locale. La résistance anglaise est très ferme dans ce secteur; cela se comprend de reste, car toute avance allemande contre la ligne Arras-Doullens mettrait en péril immédiat le front anglais Arras-Béthune.

Hier la canonnade était en recrudescence au nord de la Somme; mais il n'y a pas eu de combats d'infanterie.

C'est au sud de la Somme que les trois dernières journées ont été le plus chaudes.

Le 29, les Allemands ont prononcé une forte poussée dans la direction d'Amiens, contre le secteur anglais entre la Somme et l'Avre. Le communiqué de Berlin du 29 annonce la prise de Mézières. Le bulletin britannique du 30, à 3 heures, confirme le fait; il ajoute que les Allemands ont progressé jusqu'aux abords de Demuin, dans le vallon de la Luce, qui va déboucher dans l'Avre à quelques kilomètres de là. Le communiqué de Londres du 30 au soir revient sur ces combats, pour dire que Demuin est resté aux mains des troupes allemandes.

Mais la poussée allemande dans la direction d'Amiens s'est continuée les heures suivantes. Londres annonce, l'après-midi du 31, de fortes attaques ennemies entre la Somme et le vallon de la Luce; ces assauts ont été repoussés; dans le vallon même, les Anglais ont rétabli leur ligne; ils ne précèdent pas, toutefois, jusqu'où ils l'ont portée.

Le bulletin britannique d'hier dimanche, au soir, dit que, depuis midi, au sud de la Somme, des attaques allemandes engagées avec des effectifs considérables se sont renouvelées; l'effort ennemi se portait surtout contre le secteur entre la Luce et l'Avre. La lutte continuait au départ du communiqué.

Le communiqué de Berlin d'hier après midi annonce que les troupes allemandes ont enlevé des positions franco-anglaises de part et d'autre de la Luce: Aubercourt, Hangard et Demuin sont tombés au pouvoir de l'assaillant.

Le front français commençant sur la rive sud de la Luce, le communiqué de Paris d'hier soir, dimanche, confirme la perte de Hangard.

La bataille s'est étendue jusqu'aux abords de Moreuil, sur l'Avre (18 kilomètres au sud-est d'Amiens). Le bulletin allemand d'hier au soir dit que les Français ont été refoulés sur Moreuil.

Mais, ici, on entre dans un nouveau secteur, où les deux dernières journées ont été marquées par des actions d'une plus vaste envergure et d'une plus grande violence encore que dans le secteur entre l'Avre et la Somme.

Le bulletin français du 30 mars, après midi, annonçait que les Allemands avaient attaqué en masses puissantes le front Moreuil-Lassigny. Nous avons dit que ce secteur était le plus vulnérable de leur front, parce qu'il prête à une attaque contre le flanc de l'offensive, dont la pointe est dirigée vers Amiens.

Il est donc explicable que les Allemands aient voulu écarter ce danger et qu'ils aient attaqué avant d'avoir à subir eux-mêmes une contre-offensive.

Le communiqué de Paris du 30 au soir mandait donc que l'attaque allemande, déclarée la nuit précédente, avait échoué. A l'extrême gauche, Moreuil, pris par l'assaillant, repris, reperdu, était finalement resté aux Français.

Mais, dans le secteur de Montdidier, ceux-ci ont été moins heureux. Le communiqué de Londres du 30 au soir annonçait que les Allemands, débouchant sur la rive ouest de

l'Avre, avaient pris Aubillers, Griveshes, Cantigny, Mesnil-Saint-Georges, Lemontchef et Ayencourt, dans un rayon de quatre à dix kilomètres autour de Montdidier.

Cette bataille s'est déroulée sous un temps détestable.

Le communiqué allemand du 31 mars ne mentionne aucune des localités énumérées dans le bulletin anglais; il dit qu'une attaque française contre Montdidier a échoué, annonce le maintien du Mesnil, un moment menacé et la prise de Fontaines, à 4 km. à l'ouest de Montdidier.

Paris, non plus, ne parle pas explicitement de cette affaire; mais il confirme les renseignements anglais en annonçant, le 31 au soir, la reprise de Lemontchef et d'Ayencourt.

Dans le secteur Montdidier-Lassigny, le communiqué français du 31, à 3 heures, annonce une progression vers Lassigny (Ganny-Plessis); et le soir, un retour offensif heureux vers Orvillers, à mi-chemin entre Montdidier et Lassigny.

C'est donc que les Allemands avaient, dans l'intervalle, progressé dans cette direction, ce qu'ils disent, en effet, en mandant avoir refoulé les Français sur le front Assainvillers-Thiescourt-Ville (près de Noyon). Le terrain perdu a été en partie regagné par les Français.

Sur l'Oise, entre Chauny et Noyon, un mouvement allemand semble se dessiner. Un fort au sud de Noyon est tombé.

\*\*\*

Selon une dépêche que nous avons publiée samedi, les ambassadeurs de l'Entente, se conformant aux ordres reçus de leurs gouvernements, rentrent en Russie pour continuer leurs relations avec le nouveau régime. C'est l'exemple des Etats-Unis qui a déterminé ce changement de manière de faire.

De son côté, Trotzky, qui est resté commissaire du peuple à Pétrograd, bien qu'il eût démissionné comme ministre des affaires étrangères, cherche à s'aboucher avec la mission militaire française qui a quitté la Roumanie et s'est réfugiée sur le sol russe. Il voudrait, par l'intermédiaire du général français Berthelot, mettre sur pied une nouvelle armée de 500,000 hommes, afin, dit-il, de lutter contre l'Allemagne.

On peut être certain que, si Trotzky songe ainsi à lever une armée, ce n'est pas pour la faire servir contre l'Allemagne, mais pour réaliser ses plans de politique intérieure. Il sent que, dans l'état de déconfiture où se trouve son pays, quelques cent mille hommes feraient la police de toute la Russie au profit d'une dictature. Trotzky, qui veut culbuter Lénine et le remplacer, a exactement vu ce qu'il lui fallait. Mais, à ce moyen-là, d'autres auront songé également, et il est d'ailleurs irréaliste. Les maximalistes ont désorganisé le pays au point que les soldats ne veulent plus se battre; les ouvriers, plus travailleurs. Il n'y a plus de munitions, plus de matières premières pour en fabriquer et plus d'argent ou de crédit pour en acheter.

La Russie est ainsi à la merci de son nouveau conquérant: l'Allemagne. Les Alliés n'ont cependant pas tort d'avoir leurs représentants auprès du fantôme de gouvernement russe; ils doivent être là pour se renseigner et pour profiter du moindre symptôme de réaction. L'essentiel est qu'ils ne soient jamais dupes.

\*\*\*

Il a déjà été dit que l'Allemagne, par son traité de paix avec la Roumanie, assurerait des puits de pétrole au pays. Selon un journal allemand, un contrat aurait été conclu, accordant à l'Allemagne l'exploitation exclusive des puits de pétrole pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans. Moyennant cette concession, elle a renoncé à réclamer une indemnité de guerre.

\*\*\*

Les Japonais ont fait semblant d'hésiter à intervenir en Sibérie. C'est sans doute qu'ils voulaient se faire prier et qu'ils avaient des

préparatifs à exécuter pour que leur occupation du pays fût plus stable.

A la séance de clôture du parlement de Tokio, le chef du ministère, comte Terachi, a déclaré que les Japonais étaient prêts à intervenir en Sibérie soit pour l'intérêt des Alliés, soit pour leur propre intérêt.

Ils ont, avons-nous dit, à récupérer beaucoup de matériel qu'ils avaient destiné à l'Armée russe et qui est dans des dépôts à proximité du Transsibérien. Ce matériel de guerre, qui leur a été payé d'avance, ils sont sûrs de le retrouver. Mais, en même temps, ils pourrout sauver de la main des Allemands un matériel non moins important que les Alliés ont envoyé aux Russes et qui est encore à Vladivostok et dans quelques gares de Sibérie. La France et l'Angleterre, qui l'ont acheminé, insistent à Tokio pour que le Japon leur rende au plus tôt ce bon service.

### LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

L'idée d'une Société des nations fait son chemin peu à peu. Le président Wilson en a parlé à maintes reprises. Les socialistes de tous les pays s'en sont déclarés les partisans enthousiastes. Des gouvernements en ont admis le principe et M. Ribot, lorsqu'il présenta son cabinet à la Chambre française, a cru, dans sa déclaration, devoir faire une place à l'idée de la Société des nations. Le Pape, lui aussi, est partisan de cette organisation, et les locuteurs de la Liberté n'ont certainement pas oublié les pages remarquables publiées dans ses colonnes sur ce sujet par son correspondant de Rome.

Il faut bien avouer que, en France, la majorité de la presse et d'une grande partie de l'opinion se montre, non seulement sceptique, mais presque hostile actuellement à cette conception de la Société des nations. A quelqu'un qui lui en parlait, Clémenceau demandait d'un ton narquois: « Vous y croyez, vous, à la Société des nations? ». Le président du Conseil n'est pas seul de son sentiment, et son interrogation ironique traduisait assez bien la pensée de nombre de Français. Le discrédit que les derniers événements de Russie ont jeté sur les doctrines socialistes, dont on regarde à tort la Société des nations comme une partie intégrante; le silence malveillant de la grande presse sur les initiatives pontificales; la rançune contre les ennemis d'aujourd'hui avec lesquels on répugne à penser qu'on sera associé demain, tout cela a contribué à créer cette atmosphère de méfiance autour d'une idée exotique en soi et patronnée par des hommes éminents qui n'ont rien de commun avec le socialisme.

J'ai noté avec joie, dans certains milieux catholiques, un revirement favorable depuis quelques semaines. Les discussions soulevées par le fameux article XV du traité entre la France, l'Angleterre et la Russie d'une part, l'Italie de l'autre, n'y ont pas été étrangères. Ces discussions ont remis à l'ordre du jour la question de l'indépendance du Saint-Siège. Des évêques et des prêtres français qui ont pu, ces derniers temps, approcher le Souverain Pontife en ont rapporté la conviction que Benoît XV, non seulement était favorable à l'idée d'une Société des nations fortement organisée, pour résoudre juridiquement les conflits de peuple à peuple et prévenir ainsi le retour de guerres atroces, comme celle d'aujourd'hui, mais que Sa Sainteté voyait, dans cette organisation future de l'univers civilisé, une possibilité d'obtenir les garanties qui sont nécessaires à l'exercice indépendant de son suprême magistère et, par une conséquence logique, de résoudre, d'une façon à laquelle ne pourrait pas refuser de se ranger le gouvernement italien, la douloureuse question romaine. Le Pape pourrait obtenir dans cette Société des nations une place qui serait plus et mieux que son ancien pouvoir temporel. Cette considération, je le sais, a fait grande impression chez ceux qui en ont été les confidents. Pour achever de rallier l'opinion catholique à ce programme d'organisation des Etats sur la base du droit et de la justice, Benoît XV avait songé à M. Renault, le grand juriste républicain démodé. Il lui aurait demandé de se mettre à la tête d'un comité de juristes catholiques qui aurait été chargé d'étudier toutes les questions se rattachant à la future Société des nations et de préparer un avant-projet qui pût servir de base à des pourparlers et à des conventions précises entre les divers gouvernements. La mort est venue à l'improviste priver de Saint-Siège de l'appui que n'aurait pas manqué de lui prêter le célèbre maître du Droit international.

R. des R.

### Arrestation d'un député socialiste français

Le député Rappoport a été arrêté sous l'inculpation d'avoir tenu des propos alarmistes. L'incident qui a motivé son arrestation est le suivant: Dans la journée de dimanche dernier, M. Rappoport était descendu dans la cave de l'immeuble qu'il habite, boulevard de Port-

Royal, afin de se mettre à l'abri du bombardement. Il tint alors contre le gouvernement, les chefs militaires, la conduite de la guerre des propos de telle nature que des locaux de l'immeuble, indignés, protestèrent vivement. Puis, comme il insistait, plusieurs d'entre eux, parmi lesquels se trouvait un professeur de lycée et un négociant, le conduisirent devant le commissaire de police, qui, après l'interrogatoire, l'envoya au Dépôt.

M. Charles-Léon Rappoport, d'origine russe, naturalisé Français, est un des membres les plus remuants de la fraction minoritaire du parti socialiste.

### Les Irlandais dans l'armée britannique

Londres, 25 mars.

Les exposés les plus contradictoires ont été publiés, dans tous les pays, sur le rôle qu'a joué l'Irlande pendant la guerre actuelle. La rébellion qui éclata à Dublin, au printemps de l'année 1916, — l'œuvre d'un groupe de politiciens outrés ayant, de ce fait, acquis une notoriété universelle — a donné naissance à la croyance très répandue que le peuple irlandais, en général, n'a non seulement rien porté du fardeau de la guerre, ni même envoyé une armée au secours des Alliés, mais encore qu'il attend impatiemment l'occasion propice à une déclaration de guerre contre l'Angleterre! La réponse la plus efficace qui puisse être donnée aux propagandistes perfides qui sèment à tout vent ces contes absurdes, est la publication récente de plusieurs ouvrages décrivant les hauts faits qu'ont accomplis les troupes irlandaises au cours de cette guerre.

La 10<sup>me</sup> division irlandaise, la première division irlandaise qui ait été levée, fait le sujet du plus récent de ces intéressants comptes rendus. Il y a en tout trois divisions irlandaises, la 10<sup>me</sup>, la 16<sup>me</sup> et la 36<sup>me</sup>. Chacune d'elles comptait environ 17,000 hommes à son départ de l'Irlande, et ce chiffre des premiers effectifs a toujours été maintenu. En plus de ces troupes, il y a de nombreux régiments irlandais isolés, incorporés dans d'autres divisions de l'armée britannique, et qui, eux aussi, ont été constamment renouvelés en hommes, à l'aide de recrues irlandaises. Puis, il y a aussi les contingents irlandais des troupes coloniales, tel celui des Canadiens irlandais. Et il y a encore des unités de combat spécialement irlandaises, qui ont été levées hors de l'Irlande, comme la *Tyneside brigade*, formée dans le nord de l'Angleterre, et les régiments composant les *London Irish Battalions*.

Les troupes coloniales abondent en sujets irlandais, fils des émigrés qui, aux mauvais jours, ont quitté leur patrie pour aller chercher fortune en Amérique, au Canada, dans le Sud africain ou en Australie.

Le nombre des Irlandais servant dans les nouvelles armées américaines va donner un total considérable aux forces irlandaises actuellement engagées dans la guerre. Abstraction faite de ces nouveaux contingents, on a estimé que le nombre de sujets irlandais combattant sur terre et sur mer avec les Alliés s'élevait à 250,000.

Les révoltés de Dublin, lors de la rébellion de 1916, ne comptaient certainement pas plus de 2000 individus.

La 10<sup>me</sup> division irlandaise était l'une des sept divisions levées par lord Kitchener, dans les premiers mois de la guerre. *The First Hundred Thousand* (les premiers cent mille) est le terme bien connu sous lequel on désigne ces effectifs qu'avait réclamés lord Kitchener lors de son premier appel. Les deux autres divisions irlandaises, la 16<sup>me</sup> et la 36<sup>me</sup>, furent levées plus tard, en réponse aux demandes d'hommes subséquentes.

C'est vers la fin de l'automne 1914 que fut levée la 10<sup>me</sup> division, composée de « civils » qui, jusqu'alors, n'avaient reçu aucun enseignement militaire et que dix mois d'entraînement transformèrent en une précieuse unité de combat. L'année suivante, le jour du 15 août, cette troupe recevait le baptême du feu, dans la péninsule de Gallipoli.

Le commandement de cette division fut confié au général sir Bryan Mahon, un vaillant soldat de l'Irlande qui, au cours de ses campagnes antérieures, s'était fait une réputation militaire de premier ordre. Dans la préface du nouveau livre commémorant les hauts faits de sa division, le général Bryan nous dit combien ses hommes eurent à souffrir de difficultés les premiers mois de service. Pendant de longues semaines, il fut pour ainsi dire impossible d'obtenir les armes et l'équipement indispensables; et les mauvais temps entravaient les exercices d'entraînement, et le manque général d'installations était tel qu'il nécessita l'émiettement, dans toute l'Irlande, des unités composant la division. Ce ne fut qu'en suite que ces troupes purent recevoir les premiers enseignements dans le métier des armes. Leur enthousiasme et leur patriotisme eurent raison de tous les obstacles, et l'on peut dire que cette armée aussi rapidement formée n'eut à affronter une épreuve plus terrible que les

Irlandais dans leur première rencontre avec les dangers de la guerre actuelle.

Le jour même de son débarquement dans la baie de Suvla, la division se trouva jetée dans le plus horrible conflit, exposée, comme elle l'était, sur une plage découverte, n'offrant pas le moindre abri, aux lourds obus à balles et au feu nourri des mitrailleuses ennemies. Aucune troupe au monde, eût-elle été plus aguerrie, mieux entraînée, n'eût pu faire preuve de plus grandes qualités d'endurance. En un clin d'œil, ces hommes se trouvèrent plongés en pleine bataille, et, à l'heure où ces lignes s'écrivent, ces soldats sont encore en proie à toutes les misères d'une campagne d'hiver.

Les différends politiques d'avant la guerre entre Irlandais étaient d'une âpreté connue. Au début du mois d'août 1914, la province du nord était sur le point de déclencher la guerre civile contre le reste de l'Irlande; mais la grande guerre a relégué ces querelles amères dans le passé. Les leaders des deux partis, sir Edward Carson et M. John Redmond, ont tous deux écrit d'admirables introductions à l'histoire de la 10<sup>me</sup> division irlandaise. L'auteur de cette Histoire, le commandant Bryan Cooper, a servi pendant de longs mois avec son régiment à Gallipoli et fut un moment adversaire de M. Redmond au Parlement anglais; mais il fut aussi le premier à proclamer sa réconciliation avec M. Redmond, à la suite du discours que prononça ce dernier à Westminster, après la déclaration de guerre; discours dans lequel M. Redmond garantit l'appui de la nation irlandaise à la cause des Alliés. Se la 10<sup>me</sup> division fut levée avec une telle rapidité et d'un tel enthousiasme, on le doit en grande partie à l'appel que fit M. Redmond aux recrues irlandaises, dans leur pays même. « Ces hommes que la religion et la politique divisaient autant que leurs conceptions générales de la vie », écrit M. Redmond, « sont devenus frères en servant dans la 10<sup>me</sup> division, et, comme des frères, ils ont vécu, combattu et sont morts côte à côte ».

### Le blé d'Amérique pour la Suisse

Samedi soir arrivait en Suisse la dépêche suivante de New-York, qui était accueillie avec une vive satisfaction:

« Pour parer à la situation difficile de la Suisse concernant son ravitaillement, le gouvernement des Etats-Unis mettra immédiatement à la disposition de la Suisse, pour le voyage à Certe, 64,000 tonnes de tonnage.

« Ces vaisseaux seront mis à la disposition de la Suisse, à condition que celle-ci obtienne de l'Allemagne des saufs-conduits pour les navires.

« Il y a lieu de faire remarquer que cette démarche prévenante est faite malgré la nécessité pour les Américains d'utiliser pour eux tout le tonnage dont ils disposent. »

Aujourd'hui, si nous en croyons une dépêche Reuters de Washington, datée du 31 mars, il faudrait déchanter. Voici le fâcheux message:

« Le refus de l'Allemagne d'accorder un sauf-conduit aux bâtiments transportant du grain des Etats-Unis en Suisse interromp, pour ainsi dire, le départ des navires, bien que de grandes quantités de céréales et de nombreux bâtiments aient été mis à la disposition du gouvernement suisse. »

Il reste à attendre la confirmation de cette incroyable nouvelle qui, si elle se vérifiait, provoquerait, en Suisse, un mouvement d'humaine réprobation.

### Nouvelles diverses

L'échange des documents ratifiés du traité de paix germano-russe a eu lieu vendredi soir, à 8 heures, à l'Office des affaires étrangères, à Berlin.

On annonce de Pétrograd que Lénine est atteint d'une fluxion de poitrine.

Le gouvernement de l'Ukraine a interdit l'emploi de la langue russe.

La Diète du Caucase, après avoir proclamé l'indépendance du pays, a approuvé les bases de la paix séparée avec la Turquie.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL  
L'offensive allemande  
Journée du 29 mars

Communiqué français du 30 mars, à 3 h. de l'après-midi :  
La bataille a repris avec une nouvelle violence pendant la nuit. Elle est en cours sur un front de 40 km. depuis Moreuil jusqu'au delà de Lassigny. Les troupes françaises, appuyées par les réserves françaises qui continuent à arriver, opposent une résistance acharnée aux puissants assauts allemands.

Communiqué anglais du 30 mars, à 1 h. 50 minutes de l'après-midi :  
Au sud de la Somme, il n'y a eu que des actions locales.  
Au sud de la Somme, des attaques exécutées par l'ennemi, hier, à Demain et Mézières, ont réussi à rejeter nos troupes de ce dernier village. Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dans une contre-attaque.

Demain, toutes les tentatives ennemies pour prendre le village ont été repoussées, après des combats acharnés qui ont duré tout l'après-midi.  
Au cours de la semaine dernière, notre cavalerie, montée et non montée, a combattu avec une grande vaillance et a repoussé l'ennemi en lui infligeant de lourdes pertes dans de nombreux engagements.

Hier, l'ennemi a renouvelé ses assauts coûteux et infructueux, dans la région Boiry-Boyet et immédiatement au nord de la Somme ; tous ces assauts, lancés avec des troupes fraîches considérables, ont été repoussés avec de fortes pertes pour l'ennemi ; nous conservons toutes nos positions intactes et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

Un violent bombardement de nos défenses à l'est d'Arras a accompagné ces assauts.  
La lutte s'est poursuivie au sud de la Somme et entre la Somme et l'Aure ; les attaques et contre-attaques ayant lieu de fréquents intervalles, l'ennemi est parvenu à se frayer un chemin dans le village de Demain (vallée de la Luce) ce matin, mais il est tenu en respect à la lisière ouest du village.

Communiqué allemand du 30 mars :  
Sur le champ de bataille, au nord de la Somme, la situation est sans changement. A cette date, la situation est sans changement. A cette date, la situation est sans changement.

Communiqué français du 30 mars, à 11 h. du soir :  
La bataille engagée sur le front Moreuil-Lassigny a continué tout le jour avec une violence grandissante et elle s'est encore élargie. Sur une étendue de 60 kilomètres, les forces allemandes, malgré les ravages énormes causés dans leurs rangs par nos feux, ont multiplié leurs assauts contre nos lignes. Nos troupes héroïques, se jetant à corps perdu dans la bataille ont, par leurs contre-attaques incessantes, arrêté partout la furieuse poussée de l'ennemi. La région Oruillers-Plémont-Plessis-de-Roye, notamment, a été le théâtre de combats acharnés. Ces villages ont changé plusieurs fois de main. Deux divisions allemandes qui avaient réussi à prendre pied dans le Plémont et dans le parc de Plessis-de-Roye ont été balayées par une magnifique contre-attaque de nos troupes qui ont rétabli leurs lignes.

Sur certains points, les masses assaillantes, prises sous le feu terrible de notre artillerie, ont brusquement dû s'arrêter et reculer en désordre, laissant le terrain couvert de cadavres. Les pertes subies par l'ennemi sur toute la zone de la bataille dépassent encore celles des journées précédentes.

Communiqué français du 31 mars, à 3 h. de l'après-midi :  
Les combats qui se sont poursuivis hier, avec le même acharnement, ont confirmé l'échec de la formidable tentative de percée entreprise par les Allemands, dans la journée du 30. Entre Montdidier et Moreuil, les feux d'infanterie français ont fauché les bataillons allemands qui revenaient sans cesse à l'assaut.

Moreuil, qui a été pris par les Allemands, repris par les Français et repoussé, a été finalement enlevé dans une charge à la baïonnette, menée avec une bravoure incomparable par les troupes franco-britanniques, confondues dans les mêmes rangs. Les bois au nord de Moreuil ont été également emportés de haute lutte. Les Français ont fait, dans cette région, de nombreux prisonniers.

Entre Moreuil et Lassigny, il se confirme que l'échec des Allemands a été complet. Les Français ont réussi à progresser jusqu'aux abords de Canny sur Matz. La division d'élite qui a repris Le Plémont et qui l'a gardé contre tous les assauts a fait 700 prisonniers.

Le ministère de la guerre à Londres communique :  
Aucun changement sur le front anglais au nord de la Somme.

Nous avons maintenu nos positions au sud de la Somme.  
Plus au sud, de violentes attaques au cours de la journée contre le front français ont permis à l'ennemi de gagner du terrain au sud de l'Aure et au sud-ouest de Montdidier. Les Allemands ont capturé les villages d'Anbovillers, Grivesnes, Canigny, Mesnil-Saint-Georges, Lemontcheff et Ayencourt.

Une violente lutte se poursuit à l'est de ce dernier point, où la situation est imprécise. Le temps est devenu mauvais. Il pleut à verse.

Communiqué anglais du 31 mars, à 3 h. de l'après-midi :  
Au sud de la Somme, notre ligne, dans la vallée de la Luce, a été rétablie hier après midi, grâce à une contre-attaque vigoureusement exécutée.

De fortes contre-attaques déclenchées par l'ennemi, au cours de la journée contre notre front de Marcelluace à la Somme, ont été repoussées, et chaque fois avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Dans les assauts lancés hier, immédiatement au nord de la Somme, l'infanterie allemande s'est avancée en quatre vagues et a été rejetée sur tous les points par nos postes de première ligne. Ses pertes sur cette partie du front de bataille sont évaluées à des milliers d'hommes.

Hier, au début de l'après-midi, une action locale, dans le voisinage de Serre, a été couronnée de succès. Notre ligne, dans cette localité, a été, sur une courte distance, reportée en avant. Nous avons fait 230 prisonniers et capturé 40 mitrailleuses.

Sur les autres points du front de bataille, nous avons également avancé légèrement notre ligne et fait des prisonniers.

L'artillerie allemande a été active hier soir, dans le voisinage de Bucquoy.

Communiqué allemand du 31 mars :  
Sur les hauteurs à l'ouest de l'Ancre supérieure, nous avons repoussé des contre-attaques anglaises.

Entre la Somme et l'Oise, nous avons remporté, en attaquant, de nouveaux succès. Des deux côtés du ruisseau de la Luce, nous avons enfoncé les lignes les plus avancées, renforcées par des régiments français, et nous avons pris d'assaut les villages situés dans la vallée, Aubercourt, Hangard et Demain.

Nous avons rejoué l'ennemi, malgré les contre-attaques les plus violentes, sur Moreuil et les hauteurs boisées situées au nord. Entre Moreuil et Nogon, nous avons attaqué les corps d'armée français nouvellement amenés, qui se ren-

daient dans leurs positions. Au nord de Montdidier, nous avons rejeté l'ennemi au delà de l'Aure, et nous avons pris d'assaut les hauteurs situées sur la rive occidentale.

Des contre-attaques françaises répétées à plusieurs reprises, à l'ouest de Montdidier, venant de Fontaines et dirigées sur Mesnil, ont échoué de façon sanglante.

Fontaines a été pris d'assaut dans la soirée. Mesnil a été tenu, malgré des combats opiniâtres.

Les troupes attaquant de Montdidier jusqu'à Nogon ont rejeté l'ennemi des tranchées qu'il venait de construire au delà d'Assainvillers, ainsi que sur Thiescourt et Ville.

De fortes contre-attaques françaises se sont effondrées aussi à cet endroit.

Le fort Renaud, dominant l'Oise au sud-ouest de Nogon, a été pris d'assaut.

De toutes les parties du front, on annonce de sanglantes pertes de l'ennemi.

Communiqué français du 31 mars, à 11 h. du soir :  
Les Allemands, épuisés par leurs sanglants échecs de la veille, n'ont prononcé aujourd'hui que de violentes attaques locales sur certains points du front.

Au nord de Moreuil, l'ennemi n'a pu obtenir aucun succès, sauf dans la région de Hangard en Santerre, où il a réussi, après une lutte acharnée, à prendre pied dans ce village.

Entre Moreuil et Lassigny, nos troupes, d'après de nouveaux renseignements, ont regagné, dans la soirée d'hier, Ayencourt et Le Moncheff, ont fait une centaine de prisonniers et enlevé 14 mitrailleuses. Aujourd'hui, au cours de vifs combats, elles ont réalisé une avance notable dans la région d'Oruillers.

Sur le front de l'Oise, un détachement ennemi fort d'un bataillon d'assaut, après avoir franchi la rivièrre près de Chauny, a tenté d'établir une tête de pont sur la rive gauche. Contre-attaqué avec vigueur, ce détachement tout entier a été anéanti ou fait prisonnier. Le chiffre des Allemands valides restés entre nos mains dépasse la centaine.

Nos pièces à longue portée ont pris sous leur feu et détruit un train d'artillerie lourde ennemi dans la région de Laon.

Communiqué anglais du 31 mars, à 10 h. du soir :  
Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques aujourd'hui. Cependant une violente canonnade ennemie a eu lieu sur différents points de ce front. Nous avons fait des prisonniers et capturé du matériel de guerre au cours d'actions locales.

Au sud de la Somme, une attaque ennemie s'est déroulée avec des forces considérables vers le milieu de la journée, à l'est de la grande route de Péronne à Amiens. Le combat continue entre les vallées de la Luce et de l'Aure, où la possession de certaines positions de bois et de villages est actuellement disputée.

Communiqué allemand du 31 mars, au soir :  
Combats locaux couronnés de succès entre la Luce et l'Aure.

Des contre-attaques françaises à l'ouest et au sud-ouest de Montdidier ont échoué avec des pertes sanglantes.

Le Morning Post apprend que, avec le plein assentiment de Douglas Haig, les gouvernements français et anglais ont décidé la nomination de Foch comme généralissime franco-britannique pour la durée des opérations présentes sur le front occidental.

Afin d'obvier aux difficultés de l'emploi simultané de troupes britanniques et françaises sur les diverses parties du front, depuis deux jours une armée britannique est placée sous le commandement d'un général français, afin d'assurer la coordination des efforts.

La presse britannique annonce que le général Foch a été nommé général pour le front occidental. La vérité est que, en vue de faire face à la

situation actuelle, les gouvernements français et britannique, d'accord avec le haut commandement, ont confié au général Foch la charge de coordonner l'action des forces alliées sur le front ouest.

Les Anglais en Mésopotamie  
Londres, 30 mars.  
Le 26 mars, une opération a été exécutée avec un gros succès par nos troupes opérant sur l'Euphrate, au nord-ouest de Hât. Elle a eu pour résultat la capture ou la destruction de toutes les forces turques dans cette région.

Environ 3000 prisonniers ont été capturés, dont un commandant de division, deux commandants de régiments, environ 200 autres officiers tués, un officier allemand et quelques sous-officiers allemands.

Nous avons capturé en outre 10 canons, 2000 fusils, un grand nombre de mitrailleuses, 600 animaux et une quantité d'autre butin. La poursuite des autres fuyards a déjà été poussée jusqu'au delà de Hadidha, à 45 milles au nord-ouest de Hât. Nos pertes ont été légères.

Le bombardement de Paris

La mort de M. Stroehlin  
Notre compatriote, M. Stroehlin, conseiller de la légation de Suisse à Paris, tué, avec sa femme, par l'effet de la bombe sur une église de Paris, était originaire de Genève et il était âgé de quarante ans.

Après avoir fait ses premières études à Genève, M. Henri Stroehlin passa brillamment sa licence en droit à la Faculté de Paris et obtint le diplôme de l'Ecole des sciences politiques. Agrégé au corps diplomatique suisse, M. Henri Stroehlin remplit successivement les fonctions d'attaché, de secrétaire, puis de conseiller de légation, auquel il avait été appelé récemment par le Conseil fédéral. Il était admirablement secondé dans sa tâche par M<sup>me</sup> Henri Stroehlin-Montandon, qui se trouve, elle aussi, parmi les victimes.

M. et M<sup>me</sup> Stroehlin avaient deux enfants, Anne-Marie, onze ans, née au Japon, et Jean, quatre ans et demi, né en Suisse.

(Havas). — M. Pichon, ministre des affaires étrangères, s'est rendu samedi matin à la légation de Suisse, pour faire part à M. Dunant des vives condoléances du gouvernement français pour la mort tragique de M. Stroehlin. Il a ajouté l'expression de ses sentiments personnels de profonde sympathie.

(Havas). — Dans les milieux diplomatiques, où M. Stroehlin, se trouvant pour la seconde fois en fonctions à Paris, était universellement connu et apprécié, la nouvelle de la mort du conseiller helvétique est accueillie avec une véritable consternation. M. Stroehlin, en effet, avait su se faire des amis parmi tous ceux qui l'avaient approché et l'on appréciait, partout où il passait, à la fois la sûreté de ses relations, la dignité de son caractère, sa haute courtoisie, sa compétence et l'étendue de ses connaissances professionnelles.

(Havas). — Le ministre de Suisse à Paris, M. Dunant, a informé que le corps de M<sup>me</sup> Stroehlin venait d'être recouvert à la Morgue parmi les victimes de l'église bombardée.

Une note du cardinal Amette

(Havas). — L'archevêque de Paris a fait tenir le communiqué suivant :  
Hier, vendredi saint, à l'heure même de la mort de Jésus-Christ, alors que les fidèles étaient réunis dans les églises, commémorant le grand mystère, les Allemands recommencèrent à bombarder Paris, après une interruption de plusieurs jours. Un orbus tomba sur une de nos églises ; la voûte s'effondra, écrasant de nombreux fidèles rassemblés pour l'office divin. On compte 75 morts et 96 blessés, la plupart des femmes et des enfants. Un tel crime, commis dans de telles conditions, à tel jour et à telle heure, soulève la réprobation de toutes les con-

sciences. Dans cette profonde douleur, nous avons le devoir de nous faire l'écho de cette réprobation et en appeler à la justice de Dieu, en même temps que nous implorons Sa Miséricorde pour les victimes.

Le bombardement continué

(Officiel). — Les canons allemands à longue portée ont continué le bombardement de la région parisienne dans la journée du 30 mars. Il y a eu 8 morts, dont 4 femmes et 37 blessés, dont 9 femmes et 7 enfants.

Le bombardement de Paris par le canon à longue portée a recommencé aujourd'hui, jour de Pâques.

L'ennemi a continué au cours de la journée du 31 à bombarder la région parisienne. Il y a un mort et un blessé.

Au front de Paléatine

La campagne de Palestine vient d'entrer dans une phase nouvelle. Jusqu'ici, le front de bataille allait de la Méditerranée au Jourdain et mesurait déjà plus de 70 kilomètres. Il vient de s'étendre encore, au delà du Jourdain, jusqu'à Amman.

Des combats ont été de nouveau livrés sur les montagnes, au sud de Naplouse, en particulier à El-Lobhban. L'armée turque se défend avec acharnement ; elle veut conserver à tout prix l'important point d'appui que lui assure Naplouse, l'ancienne Sichem, flanquée à l'est et à l'ouest des deux sommets du Garizim (868 mètres) et de l'Hébal (938 mètres), qui commandent toute la région. Les troupes britanniques continuent à exercer une très forte pression vers Naplouse, tandis que l'aile gauche reste accrochée aux positions conquises, jusqu'à la mer.

L'aile droite n'a pas ralenti sa marche après avoir franchi le wady el-Oudja. Pendant la nuit du 23 mars, les troupes britanniques ont effectué le passage du Jourdain, malgré les difficultés que présentaient les berges profondes du fleuve, un très fort courant et les attaques des Turcs. Elles avancèrent ensuite du côté de l'est, où elles rencontrèrent une résistance considérable. Elles réussirent cependant à gagner les premiers sommets des montagnes de Galaad. Un bataillon d'infanterie londonien s'est particulièrement distingué en capturant toute une batterie turque dans un brillant assaut.

Les avions anglais et australiens ont été très actifs ; ils ont jeté des bombes sur les convois et campements turcs, et ils ont attaqué avec succès des trains, sur la ligne du Hedjaz.

Dans la nuit du lundi 25 mars, les troupes britanniques gravissaient les hauteurs de Galaad, qui dominent de plus de 1100 mètres les rives du Jourdain et s'emparaient d'Es-Saï (835 m.), qui paraît répondre à l'ancienne Ramoth-Galaad, où les rois Achab et Joram furent successivement battus par les Syriens. Cette ville acquit une certaine importance à l'époque des croisades. La forteresse, détruite par les Mongols, fut reconstruite par le sultan Bibars au XIII<sup>e</sup> siècle. Ibrahim pacha, dont notre compatriote, le colonel Perrier, était chef d'état-major, la fit sauter, en 1840. Sur les ruines, les Turcs ont relevé une caserne, occupée, depuis 1874, par un détachement militaire.

Es-Saï est le chef-lieu du district du Belqî et la résidence d'un kaimakan. La bourgade compte environ 12,000 habitants, en majorité musulmans, Grecs, chrétiens et juifs y forment de petites communautés.

Le mardi 26 mars, dès 9 heures du matin, des troupes montées approchaient d'Amman, l'ancienne Philadelphie des Grecs, sur la voie ferrée du Hedjaz. Le Jaboc traverse cette ville, court au nord rejoignant le wady Djérach, se jeter ensuite à angle droit vers l'ouest et descend grossir le Jourdain.

L'ancienne capitale des Ammonites comprenait la citadelle et la ville basse, étendue dans la vallée et sur les pentes des collines. Il reste de beaux monuments, groupés sur les deux rives du wady Jaboc : une basilique, un palais, des thermes, une porte monumentale et le

L'essor des colombes

par MATHILDE ALANIC

Et les dames de Vouvray considérèrent aussi, d'un air de sympathie et de commisération, les victimes de la farouche Eva.

Hier, elle, peu après, s'approchait du fauteuil de Blanche, et, frémissant d'une caresse les crins durs de la nabe, chuchotait :

— Cher ange, il fera assez beau pour aller à Saint-Cyr. François étant retenu aux assises, Alfred pourra nous rejoindre. Faut-il lui téléphoner ?

— Faites vite ! Et donnez l'ordre d'atteler Rob-Roy ! répéta Blanche, roulant aussitôt son croquet à la diable.

Tandis que les commentaires à son égard devaient si vite des tounges à la critique, Eva, dans le pavillon voisin, se préparait à revêtir le tréma de bataille. — C'est à dire la toilette de théâtre, apportée quelques instants auparavant. La répétition devait avoir lieu en costumes. La pièce de M. de Forey se passait à l'époque du Directoire. L'auteur comptait sur la coquetterie des travestissements, empruntés aux chaperons de Vernet, pour relever de quelque façon la fadeur éternelle d'un plat doucereux.

Mais Eva fut surfoquée d'horreur, dès qu'elle se vit refléter, en diaphanes ajustements, dans le triple miroir.

La couturière n'a tenu aucun compte de mes instructions !

— Je crois que Monsieur veut que le costume garde la ligne authentique ! fit prétentieusement Mlle Gramme, non sans malice sournoise.

Eva, pétrifiée devant son image, rougissait de honte :

— Vite, enlevez-moi cela !... déclara-t-elle brusquement.

— Mais, Madame, puisque c'est la mode de l'époque et que Monsieur...

— Otez-moi cela ! répéta la jeune femme, avec une fermeté inaccoutumée. Donnez-moi la robe de charmeuse pervenue... Je dirai que l'ouvrière m'a manqué de parole. Et faites-moi préparer un fourreau de dentelle crème pour glisser sous cette tunique fendue... Et une guimpe... Vous entendez... Je veux une guimpe...

Enveloppée de son long manteau de chin-chilla, la tête cachée dans une capuche de gaze, Mme Mallefeu se jeta dans l'auto. De mauvais gré, elle déplaça le rouleau de papier que froissait sa main. Son rôle avait complètement fui de sa mémoire.

Elle relut, en s'efforçant à la résignation, cette prose insipide. Déjà, avec une inquiétude anticipée, elle s'imaginait le spectacle de M. de Forey, faisant la route sur l'estrade, tombant à ses pieds et lui passant tendrement le bras autour de l'épaulé, à la scène finale.

Et un tremblement d'impatience faisait frissonner les feuilletés entre ses doigts.

François, à gorge déployée, s'était moqué de ses répugnances quand Eva, poussée à bout, les lui avait confidées.

ce bon ami Forey vous ferait un taminet la cour, où serait le mal ? Simple politesse de celtibataire envers une jolie personne ! Agir autrement serait discourtois de sa part. Un mari de notre monde doit s'honorer de ce qu'on admire sa femme... Je ne vous ai pas épousées pour vous obliger à filer de la laine au coin de la cheminée... D'autant plus que cette posture est impossible avec le chauffage central...

— Eh bien ! je regrette la cheminée et la quenouille ! répéta alors la jeune femme.

Ses fins sourcils se rejoignirent, tandis qu'elle se remémorait cette discussion. Excédée, Eva laissa tomber le cahier et regarda au dehors.

Une éclaircie dans le ciel d'hiver versait un peu de pâle soleil sur les trottoirs du boulevard. C'était l'heure de la promenade des bébés. Les nonnons enthousiasmées se pressaient avec une majesté comique, un fouillis de broderies et de fourrures blanches en travers des bras. Des petites mamans poussaient devant elles, avec précaution, les voitures claires où, sous les capotes abaissées, s'entrevoient des chérubins roses.

Eva remarqua plus spécialement l'une d'elles, tandis qu'un encombrement de camions ralentissait l'auto : une jeune femme de mise modeste, mais soignée, penchée amoureusement vers un baby, qui agitaït un onzore de peluche au bout de son bras potelé, et riait à sa mère. Que de bonheur et d'amour entre ces deux êtres !

Mme Mallefeu renversa la tête contre la paroi capitonnée. La noire tristesse de l'envie faisait dans son cœur et l'exaspérait toute...

... Elle entra chez elle, aussitôt qu'elle se sa tâche, et d'immeur encore plus morose. Eva, à l'envers du rideau, s'était trouvée jetée

dans le piège-mêlé fébrile du coup de feu. Chacun des artistes amateurs, à l'approche de la bataille, perdait équilibre et sang-froid, se montrait quinquette, irascible, prêt à l'emballage. Des réparties aigres-douces s'échangeaient entre ces gens d'excellent ton.

M. de Forey lui-même, les nerfs à fleur de peau, agité par un double trac, comme auteur dramatique et acteur, au supplice dans un collier étroit, avait reproché à sa partenaire, d'abord, d'apparaître sans de costume exigé, puis de jouer avec une mollesse, un détachement inconcevables !...

Mme Mallefeu put entendre aussi, dans la coulisse, deux jeunes figurantes, de noblesse très contestable, l'appeler spirituellement Mme Biscuit. Ce n'était pas lui, sans doute, des blessures très profondes ; mais des pigures superficielles suscitaient parfois une cuisson plus vive, selon notre propre excitabilité. Eva, en ces dispositions, éprouva vite le désir de fuir un milieu turbulent, où elle se sentait seule, et où s'accroissait son intime mélancolie.

Son mari revenait, presque en même temps, assommé par une longue séance des assises. Francis, désigné comme juré, cette session, maudissait l'entrave qui allait le thouer sur place, une partie de la semaine.

Cependant le procès du jour — un drame conjugal — était assez retentissant pour attirer des gazettiers parisiens. Et le fait d'exercer les fonctions d'arbitres, dans ce milieu judiciaire, conféraït aux jurés assez d'importance pour que l'industriel en tirât quelque satisfaction.

— Eh bien ! ma chère ! nous voilà quittes de nos deux théâtres ! dit Francis, en s'allongeant sur le canapé du petit salon. Le vôtre est plus

amusant, et l'atmosphère y est moins méphitique, je suppose ! Un maryland, pour chasser l'odeur nauséabonde ! Ça va, votre petite machine avec Forey ?

— Méphitiquement ! fit Eva sincère.

— Diable ! Tâchez que ce soit enlevé, brillant ! Ne ratez pas l'occasion de produire votre effet ! Evidemment, vous ne devez pas brûler les planches ! Donnage que la fameuse Méphistia, des Variétés, qui tantôt déposait comme témoin de l'attentat, ne soit pas venue à Tours plus tôt ! Vous lui auriez demandé des conseils. Elle est apparue avec un chapeau qui a fait sensation ! Le président en touchait ! les gendarmes étaient satisfait. Je l'ai croqué pour que vous commandiez le même !

— Merci de l'attention ! fit Eva, tournée à l'ironie. Mais ce qui sied à Mlle Méphistia, vraisemblablement, ne conviendra guère à Mme Biscuit... Ne prenez pas cet air offusqué ! C'est ainsi que me désignait, cet après-midi, deux jeunes amies de M. de Forey. Il n'importe guère ! Mais ce que je déclare admirable, c'est que vous avez trouvé le loisir de songer à la toilette de votre femme, quand le sort d'une malheureuse se discutait devant vous !

— Peuhl ! Elle sera acquittée ! Ça ne fait pas un doute ! dit Francis légèrement, en craquant une allumette. Le mari s'en est tiré — en y laissant à peu près la vue, il est vrai — mais vivant, en fin de compte ! Et cette femme jalouse est trop gentille pour qu'on la condamne à l'uniforme des prisons. — Mais, dites-moi, ajouta-t-elle, revenant au sujet de sa vexation secrète, qui s'est permis avec vous cette impertinence ?

[A suivre.]



# Taffetas-Soie

écossais, uni, rayé, quadrillé et moiré

La grande mode!

double largeur, souple, et simple largeur  
de Fr. 4.65 à Fr. 18.50 le mètre

Echantillons par retour du courrier ainsi que de toutes les autres étoffes de soie

# Henneberg

ZURICH

## Apprenti-coiffeur

est demandé pour tout de suite  
chez M. Guérin, Banque cantonale, Fribourg. 1704

## Six bons chauffeurs

munis de bonnes références  
sont demandés tout de suite pour  
la France. Place assurée, voyage  
payé et défrayé de tout. Foris  
gages. 1808  
S'adresser à M<sup>e</sup> Prince,  
Bureau de placement, Romont.

**Ceintures abdominales**  
**Ceintures ombilicales**  
**Ceintures de grossesse**  
sont notre spécialité

Outre un grand  
choix en mode-  
les courants, nos  
exécutions sur  
mesure chaque  
bandage spécial,  
en garantissant  
une adaptation  
parfaite et une  
qualité irrépro-  
chable.

**Maison**  
**M. SCHAEFER S. A.**  
BERNE, Bärenplatz, 6  
LAUSANNE, 9, r. Malmidand  
GENÈVE, 5, r. du Commerce

**A VENDRE.**  
faute d'emploi, une forte  
**jument grise**  
S'adresser à Claraz et C<sup>ie</sup>,  
Fribourg. 1782

**Peaux de lapins**  
sont toujours achetées aux plus  
hauts prix par Haul Heymann,  
Türkheimerstrasse 7, Bâle.

## GRAND CINÉMA CENTRAL

CASINO SIMPLON 3 MINUTES DE LA GARE

Lundi 1<sup>er</sup> et mardi 2 avril  
à 8 1/2 heures  
Lundi, MATINÉE de 2 1/2 à 6 h.

**MONSIEUR CHARLEMAGNE**  
Comédie sentimentale

**LES ROSES**  
DE LA  
**VIE**  
film d'art  
et d'autres vues

Tram gratuit à la sortie pour les  
places prises en location chez  
M. Feldmann, 5, rue de Romont.

## Vente aux enchères de bois de chauffage

L'inspecteur soussigné vendra aux enchères publiques, jeudi  
4 avril, dans la forêt cantonale  
de CHATILLON, les bois ci-après  
désignés :

- 25 moules de foyard;
- 35 moules de sapin et dalle;
- 2500 fagots de coupe;
- 2 tas de lattes d'échafaudage;
- 10 tas de dé et 2 tas de frêne de charonnage.

Rendez-vous des mises à 9 1/2 heures du matin, au Pont de la  
Glâne. P 1837 F 1803.

L'inspecteur des forêts du 1<sup>er</sup> arrondissement :  
J. Darbellay.

**Dimanche 7 avril**  
**DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI**  
au Buffet de la gare de Chénens  
INVITATION CORDIALE  
Lé tenancier, P 1872 F 1819

## A LOUER

pour le 25 juillet, avenue de Pé-  
rolles, appartements de 3, 4 et 5  
chambres et mansarde, avec tout  
le confort moderne. 949  
S'adresser à M. Cimma, for-  
blantier, Pérolles.

On achèterait à bon prix  
quelques  
**machines à écrire**  
encore en bon état et à écriture  
visible. 1783  
S'adresser sous P 1825 F à Pu-  
blicitas S. A., Fribourg.

## A LOUER

Dès le 25 juillet, apparte-  
ment de 7 pièces, cuisine,  
cômbre de bains installés, man-  
sarde, cave, galetas, part à la  
banderle, jardin, au 1<sup>er</sup> étage,  
N° 3, route de Villars. 1671  
S'ad. à M. Francis Gendre,  
receveur de l'Évêché, 49,  
rue des Alpes, Fribourg.

Je suis toujours acheteur aux  
plus hauts prix du jour de tous  
les légumes frais et secs :

**Carottes, Choux-raves,  
Poireaux, Céleris, Epinards,  
Pommes, poires séchées**  
L. Schneider, Morat.

## MODES

Une jeune ouvrière est de-  
mandée tout de suite. Bons  
gages. 1698  
S'adresser sous P 1733 F à Pu-  
blicitas S. A., Fribourg.

## Bel appartement

**A LOUER**  
de 5 pièces, bain, au soleil, près  
de la gare, 1.200 fr.  
S'adresser bureau des locations  
Python Page 59, rue de  
Lausanne. 1767

## A LOUER

pour le 25 juillet, le ma-  
gasin avec arrière-maga-  
sin et dépendances, et, évent,  
appartement, maison N° 9 Grand-  
rue. 1692  
S'ad. à M. Klein, coiffeur.

## MERCURE

possède actuellement  
105 succursales en Suisse

**Spécialités :**  
**Café torréfié**  
**Thé**  
**Chocolat**  
**Cacao**  
**Biscuits**  
**Bonbons**  
**Confitures**  
**Conserves**  
en tous genres

**Lait condensé**  
etc. etc.  
Marchandise toujours  
fraîche dans toutes les  
105 succursales de la  
Maison spéciale pour les Cafés

## MERCURE

Cacaos Suisses et Décorés Coloniaux

**5 % d'escompte**  
en timbres-rabais

Grande Salle de l'Hotel du Fauon  
**CE SOIR LUNDI**  
des 8 heures  
**CONCERT**  
Orchestre ESTUDIANTINA

**MONTE-FOIN**  
avec frein automatique, brevet N° 73840  
Le soussigné avise les agriculteurs qu'il se charge d'installer  
des monte-foin. Son système de frein perfectionné, brevet  
N° 73840, lui permet d'offrir une installation garantie, d'un perfec-  
tionnement supérieur et d'un prix très avantageux.  
Se recommander. P 1599 F 1642 385  
N. MAURON, constructeur, Romont (Fribourg).

**FAUCHEUBES**  
**FANEUSES**  
RATEAUX à cheval  
PEIGNES à regain  
Pièces de rechange pour toutes les machines  
Faux Ballaigues  
Pierres à faux, fourches américaines

**E. WASSMER Fribourg**  
à côté de Saint-Nicolas.

## ANTIQUITÉS

Je suis toujours acheteur d'objets d'art ancien tels que: fourneaux  
en caottes peintes en plusieurs couleurs différentes, je paye  
jusqu'à deux mille francs les belles pendules; collections d'armes  
porcelaines, fayence, objets bronze, étains, instruments de musique  
à cordes, clavecin, tableaux, gravures du 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles  
argenterie, orfèvrerie, tabatière en argent, bonbonnières, mou-  
naies; bibliothèques de vieux livres et modernes, meubles en tou-  
s genres.  
Je payerai au plus haut prix au comptant. Discretion absolue.  
Prière d'écrire à Casimir ULDRY, à Esmonds, canton de  
Fribourg (Suisse). 1646

**Teston**  
Cubes de bouillon  
Condiment Arome  
Sel de céleri  
Cacao aux Céréales  
Mélanges d'Epices  
Rosmarie

Fer de pâtes alimentaires et Teston.  
Wenger Hug S.A.  
COMUGEN

**Ecole suisse de céramique**  
**CHAVANNES, près Renens**  
Etablissement officiel subventionné par la Confédération suisse et  
l'Etat de Vaud. L'école forme des potiers et des céramistes; la  
durée de l'apprentissage est de deux ans.  
L'année scolaire commence le 1<sup>er</sup> mai prochain; Age d'ad-  
mission, 15 à 17 ans. P 21427 L 1265  
Les inscriptions sont reçues jusqu'au 15 avril.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Direction.

**Mademoiselle Verdon; Mon-  
sieur le docteur et Madame  
Colomb et leurs enfants; à Gé-  
nève; Monsieur, l'abbé Colomb,  
Dominicain sécularisé, à Paris;  
Madame Ducrest et sa fille;  
Madame veuve Jean Desjardins;  
M. et Mme Auguste Desjardins  
et leur famille, à Portlhan; les  
familles Quillet, Rohrbasser-  
Quillet, Desjardins et Rattar,  
ont la douleur de faire part de  
la mort de**

**MADEMOISELLE**  
**Catherine DESJARDINS**  
leur chère tante, grand'tante,  
belle-sœur, arrière-grand'tante  
et cousine, décédée le 30 mars,  
à l'âge de 78 ans, munie des se-  
cours de la religion.  
L'enterrement aura lieu mardi  
2 avril, à 9 heures du matin, à  
l'église de Saint-Maurice.  
Domicile mortuaire: Stalden, 9.  
Cet avis tient lieu de lettre de  
faire part.

**R. I. P.**  
**Madame Cécile AUDERGON**  
nés Fechtin  
aura lieu le mardi 2 avril, à 9 h.,  
à l'église du Collège.

**R. I. P.**  
**Transports funèbres**  
à destination de tous pays  
**A. MURITH**  
Fribourg

**MAGASIN** Rue de l'Université  
1 bureau | et Rue du Lézard  
TELEPHONE 369;  
Couture sur mesure - Articles féminins  
Cierges, etc.

**Maison**  
à vendre, quartier du Bourg,  
dix chambres au soleil, balcon,  
2 cuisines, buanderie, dépend-  
ances, eau, gaz, électricité.  
S'adresser à Publicitas S. A.,  
Fribourg sous P 1873 F.

**ON DEMANDE**  
**bonne fille**  
pour tout faire et aider au café.  
S'adresser sous P 1874 F à  
Publicitas S. A., Fribourg.

**ON DEMANDE**  
**une fille**  
honnête, pour le service des  
chambres. 1799  
S'adresser par écrit sous P 1818  
à Publicitas, S. A., Bâle.

**On demande tout de suite**  
**une honnête fille**  
pour faire le ménage et aider  
au café. 1730  
S'adresser sous P 1773 F à Pu-  
blicitas S. A., Fribourg.

Scierie du canton de Neuchâ-  
tel demande deux bons  
**sciieurs**  
connaissant bien leur métier.  
Situation d'avenir, évent, on les  
intéresserait. Entrée immédiate.  
Bons gages. 1771  
Ecrire sous P 1055 N à Publi-  
citas S. A., Neuchâtel.

**Apprenti**  
**mécanicien-dentiste**  
On désire placer  
**UN JEUNE HOMME**  
de bonne famille, sortant du  
Collège, comme apprenti méca-  
nicien-dentiste. 1810  
Offres sous P 1952 F à Publi-  
citas S. A., Fribourg.

**On demande un bon**  
**machiniste**  
et 2 bons  
**ouvriers menuisiers**  
en bâtiment, chez F. Menwly,  
charpentier, Fribourg.

**A VENDRE**  
un centre d'un village industriel  
de la Gruyère un vaste bâti-  
ment avec force motrice  
hydraulique. Convientrait très  
bien pour menuiserie ou méca-  
nicien. 1643  
S'adresser à Publicitas S. A.,  
Bâle sous P 547 B.

# LA GENEVOISE

## Compagnie d'assurances sur la vie

10, rue de Hollande GENÈVE 10, rue de Hollande

FONDÉE EN 1872

sous le contrôle du Bureau fédéral des assurances, à Berne

---

### ASSURANCES

**Mixtes**  
avec ou sans clause d'invalidité.

**Au décès**  
à primes viagères ou temporaires.

**A terme fixe ou dotale**  
pour constitution  
d'un capital en faveur d'enfants.

**COMBINAISONS DIVERSES**

**La Compagnie dispose, dans ses caisses, de**  
**122 francs pour chaque 100 francs de valeur**  
**actuelle de ses engagements.**

Pour tous renseignements, s'adresser à Messieurs  
Joseph GENOUD, agent général, à Chatel-Saint-Denis. Téléph. 12.  
Agents principaux { Pierre DOUSSE, Le Mouret. Téléphone 16.  
Marcel JOLION, Farvagny. Téléphone 1805.2.

---

### Rentes viagères immédiates

Tarif pour hommes :

à 60 ans	9,56	0/10
65 »	11,44	»
70 »	14,10	»
75 »	17,62	»

Le tarif pour femmes  
est un peu inférieur.

---

### Rentes viagères différées

pour pension de retraite à partir  
d'un âge fixé par le contractant.

---

### Rentes immédiates sur deux têtes

**ON DEMANDE**  
**5-6 ouvriers**  
**charpentiers**  
Egger, entrepreneur, Avy-  
sur-Matraz. 1703

**Jeune fille**  
demande place pour aider au  
ménage et au café ou comme  
femme de chambre.  
Adresser les offres P 1767 F à  
Publicitas, S. A., Fribourg.

**ECOLE DE DANSE**  
Un cours de danse pour adultes  
aura lieu le jeudi et le diman-  
che, à 8 1/2 h. du soir. 1835  
Il commencera dimanche  
7 avril, dans la salle particulière  
de l'Avenue de Rome N° 5.  
Léon GALLEY,  
professeur.

Parquets, Planchers, etc.,  
Portes, Devantures de ma-  
gasins, etc., sont exécutés avan-  
tageusement par :  
**Le Résinoil, le litre Fr. 3.80**  
**Le Glycerol, » » 2.40**  
**5 litres, 2.35; 10 » 2.30**  
Dépôt pour Fribourg :  
**Fçois GUIDI** Rue des  
Chavannes

# H. HOGG-MONS

## Entreprise générale

DE

### Bâtiments et travaux publics

Travaux de tous genres, en béton armé (seul concessionnaire du système  
Christin).  
Transformations et réparations d'immeubles, canalisations, etc.  
Enduit imperméable pour réservoirs et locaux humides.

**19, avenue du Midi, 19**  
Téléphone 3-48  
**FRIBOURG**